



**Résumé :** Il s'agit dans cet article d'un compte rendu de l'anthologie de poèmes de la Méditerranée parue en mai 2010. Les poèmes de cent un poètes de vingt-quatre pays sont recueillis dans cet ouvrage en langue originale et en version française. A l'occasion de la parution du livre en Turquie, nous avons réalisé un entretien avec Paul de Sinety, directeur du livre à l'Institut français du Ministère des Affaires étrangères et européennes qui a accepté de nous parler de l'enjeu de ce projet, qui est un appel à l'amitié et à la paix dans le bassin méditerranéen.

**Mots-clés :** Poètes de la Méditerranée, Paul de Sinety, Institut Français, Yves Bonnefoy, Eglal Errera, Gallimard Culturesfrance.

**Abstract:** This is a report on the anthology of poems of the Mediterranean poets, published in May 2011. Poems of one hundred and one poets of twenty four countries are collected in this book with the original and translated versions. On the occasion of the publishing of this book, we conducted an interview with Paul de Sinety - book director at the French Institute of the Ministry of Foreign Affairs- who agreed to talk about the main goals of this project which is a call for friendship and peace in the Mediterranean basin.

**Key words:** Mediterranean poets, Paul de Sinety, the French Institute, Yves Bonnefoy, Eglal Errera, Gallimard Culturesfrance.

Le recueil de poèmes intitulé *Les Poètes de la Méditerranée*<sup>1</sup> vient d'être publié chez Gallimard. Préfacée par Yves Bonnefoy et éditée par Eglal Errera, l'oeuvre rassemble les vers de cent un poètes venant des rives de la Méditerranée - de Grèce, Chypre, Turquie, Syrie, Liban, Israël, Palestine, Egypte, Lybie, Tunisie, Algérie, Maroc, Portugal, Espagne, France, Italie, Malte, Croatie, Slovénie, Bosnie Herzégovine, Serbie, Monténégro, Albanie, Macédoine - et prenant la parole pour illustrer, dans leur langue maternelle et en français, une carte versifiée de la Méditerranée. Nous y trouvons les vers d'Ismail Kadaré, d'Andrée Chedid, de Tahar Ben Jalloun, d'Adonis ou encore d'Yves Bonnefoy, pour ne citer que quelques-uns de cette constellation de poètes qui couronnent le ciel de la Méditerranée. Ce florilège montre une fois encore que la poésie a "... du souffle et pas de frontières" comme l'affirme si bien André Velter<sup>2</sup>.

Dans la préface, Yves Bonnefoy définit la Méditerranée de la façon suivante : “Dès le premier regard, c’est vrai, tout le contraire de ce qui caractérise le dernier voyage d’Ulysse, cette mer vide et pour tout rivage cette montagne sombre inimaginablement haute et close. Penser à la Méditerranée, et c’est moins se laisser gagner par l’idée de *l’alto mare aperto*, du *pontus maris* dangereux si ce n’est fatal, qu’imaginer ces rivages, qui sont plus que partout ailleurs au monde un long déploiement de biens et une offre d’y acquiescer là même où l’eau proche est ses voies à elle, et son odeur et son bruit, pourraient en détourner la pensée, de par leur autre évidence” (p.9).

Comme le souligne Bonnefoy, cet espace si vaste, si riche et si difficilement contournable, a témoigné d’une grande diversité de réflexions sur le langage; c’est dans ce décor que sont nés l’écriture (des hiéroglyphes de l’Égypte à l’alphabet des Phéniciens), la pensée conceptuelle, la loi romaine, la religion juive et le Coran. Au centre de toutes ces pratiques demeure le souci de la parole adressée à l’autre, dont la forme la plus ancienne est le poème. Selon Bonnefoy, avant d’être religieux, politique ou philosophique, le langage est “celui de la poésie qui aura été en Méditerranée la grande expérience fondatrice”; l’homme a toujours éprouvé le besoin de mettre en relation la réalité et les mots et “ce besoin, c’est la poésie” (p.12).

Poursuivons les observations de Bonnefoy sur la tradition poétique dans ce vaste “pays” des ports, des rivages et des traversées durant sa longue histoire jalonnée par les civilisations: “La poésie est née tôt, en Méditerranée. Et presque aussitôt elle y a parlé haut et fort. C’est elle qui, en Mésopotamie, dans la *Geste de Gilgamesh*, cherche à donner aux princes et aux guerriers une conscience morale, une expérience métaphysique, elle qui fonde le monde grec, elle qui, à Athènes, chez les Tragiques, entreprend cet échange avec la raison qui doit se poursuivre aujourd’hui encore. Et parlant fort, dans ces sociétés éclairées, elle y a aussi parlé de longs siècles. Sa tâche de vigilance, si bien comprise dans l’*Enéide*, est confiée par Virgile à Dante, elle sera reprise par la *Jérusalem délivrée*, par Cervantès, lui aussi un poète, par Léopardi. Et Cavafy, Séféris, l’assumaient encore, et hier même on le constatait un des grands soucis de Mahmoud Darwiche” (p.13).

La poésie des vingt-quatre pays se prête, avec cet ouvrage, au plaisir des lecteurs qui sont invités à un voyage sur la *maré nostrum* en dix-sept langues et cinq alphabets. Comme l’indique l’éditeur du livre, Eglal Errera, quatre générations de poètes vivants y sont présentées, offrant ainsi une fresque poétique du bassin méditerranéen où règne souvent le conflit et le désarroi en termes socio-politiques: “S’affrontant d’autant plus violemment que leur proximité est grande, les hommes de la Méditerranée habitent désormais un monde entravé, les côtes de la “mer blanche du milieu”, comme l’appellent les Arabes, forment aujourd’hui une ligne brisée. Cette anthologie pourrait bien renouer avec la féconde continuité d’autrefois; pages qu’on feuillette, immersion dans une langue, un paysage, un instant, traversées d’un âge à l’autre, routes de l’exil, arrêts, retours et nouveaux départs” (p.21)

A l’occasion de la sortie du livre en Turquie, le 3 mai 2011, l’Institut français d’Istanbul a organisé une rencontre intitulée “Poésie et Pays de la Méditerranée” animée par Ahmet Soysal, philosophe, critique et traducteur turc. Les poètes Adonis, Özdemir İnce, Jacques Réda, Küçük İskender, accompagnés des critiques Patrick Kéchichian et Hassan Wahbi, ont parlé de la poésie et ont lu des extraits de leurs poèmes dans leur langue.

Au déjeuner organisé à cette occasion par Anne Potié<sup>3</sup>, directrice de l'Institut français d'Istanbul, nous avons pu réaliser une interview de Paul de Sinety, à qui nous devons la parution de ce recueil et cet événement littéraire. Directeur du livre à l'Institut français du Ministère des Affaires étrangères et européennes, M. de Sinety a répondu à nos questions autour des *Poètes de la Méditerranée*.

- *M. de Sinety pouvez-vous nous expliquer comment ce projet a vu le jour ?*

Ce projet a commencé il y a un an et demi, après la création de l'Union pour la Méditerranée. Il a paru important de réfléchir à mettre en oeuvre, d'un point de vue concret, dans le domaine de la culture, un dialogue entre les différents pays de la Méditerranée. L'enjeu est important, puisque c'est évidemment un enjeu à la fois pour l'avenir d'intensifier nos relations culturelles entre les milieux intellectuels du pourtour méditerranéen, et derrière, évidemment, il y a la question des migrations, des minorités, et aussi de l'immigration, et donc l'idée, c'était d'apprendre à mieux se connaître, mieux se parler, mieux s'entendre. Pour mettre en exergue ce désir, il nous est apparu que la poésie était probablement l'un des meilleurs vecteurs.

- *Le siège de cette initiative c'est ...*

- ... l'Institut français à Paris, Agence du Ministère des Affaires étrangères et européennes, qui travaille en partenariat avec l'ensemble du réseau diplomatique français à l'étranger, comme l'Institut Français d'Istanbul, et avec des traducteurs et des éditeurs. Les liens très étroits qui existent entre les postes diplomatiques français et les partenaires locaux ont permis d'identifier des poètes contemporains qui paraissent importants et qui méritent d'être valorisés, traduits, édités dans cette publication.

- *Quels sont les poètes ou les personnes que vous avez contactés dès le début du projet et avec qui avez-vous travaillé ?*

- Le projet est né de cette manière- là. Nous avons ensuite sollicité les éditions Gallimard et André Velter, qui dirige la prestigieuse collection poésie chez Gallimard et promeut la poésie mondiale traduite en français. Nous avons contacté par l'intermédiaire d'André Velter un certain nombre de partenaires, des directeurs de revues de poésie, des traducteurs, des directeurs d'institutions et des éditeurs, spécialistes dans des domaines linguistiques en particulier, pour leur demander de nous donner des noms de poètes. Nous avons aussi sollicité nos postes diplomatiques pour identifier des noms. Nous avons ainsi établi une importante liste rassemblant 350 noms, parmi lesquels nous avons dû sélectionner la centaine de noms présents dans cette anthologie de poésie. Ces poètes devaient être en vie, c'était le premier critère, pour montrer que la poésie est quelque chose de vivant, de concret, qu'il y a des gens qui écrivent de la poésie aujourd'hui dans les régions de la Méditerranée. C'est aussi naturellement par rapport aux traducteurs ou aux spécialistes des pays concernés que nous avons pu effectuer une sélection en fonction de l'intérêt intellectuel et littéraire de tel ou tel poète.

- *Vous avez donc choisi cent poètes.*

- Oui, nous avons publié 101 poètes, chacun dans leur langue et en français, dans un recueil plurilingue.

- *Comment cette anthologie est-elle diffusée ?*

- La diffusion se fait par notre réseau diplomatique, et chaque poste a reçu plusieurs centaines d'exemplaires avec pour mission de les faire parvenir aux universitaires, aux traducteurs, aux éditeurs et aux intellectuels locaux. En Turquie, l'aide d'Ahmet Soysal a été très précieuse, et ce, dès le début du projet.

- *Les lecteurs ou amateurs de poésie doivent donc s'adresser à l'Institut français pour avoir un exemplaire, n'est-ce pas ?*

- L'Institut français, tout-à-fait.

- *Que signifie la région méditerranéenne au sein de cet univers littéraire, intellectuel, culturel et pour la poésie ?*

- Il y a des poètes, des intellectuels qui en donnent une définition. Le grand poète français, Yves Bonnefoy, qui a préfacé cette anthologie, dit : "La Méditerranée, c'est la patrie de la poésie". Regardons les textes, leurs origines, portons notre regard vers Athènes, vers Jérusalem, Homère d'un côté, la Bible de l'autre, sans oublier le Coran. On sait que Jérusalem, dans l'imaginaire musulman et dans la réalité musulmane, est un lieu essentiel, on voit bien que la poésie naît de ces deux veines-là, qui sont les deux références qui ont construit l'identité, en grande partie, en tout cas, l'identité de la Modernité. Et puis il y a aussi le lieu de l'écriture, *byblos*, c'est la naissance de l'écriture; *Byblos*, c'est au Liban. On voit bien que cette écriture a jailli principalement dans la poésie. Les premiers textes écrits sont des textes poétiques. Soit des textes poétiques, soit des textes d'ordre législatif ou juridique. Mais il faut bien remarquer que les origines de l'écriture et de la littérature puisent dans cette veine- là, naissent de là. D'Homère et d'autres pères fondateurs. Au fond, c'est la langue grecque, l'hébreu, l'arabe, c'est la Mésopotamie. Nous voyons donc que les origines de nombreuses civilisations sont là. Et la poésie est l'illustration de la Méditerranée.

- *Pendant sa conférence à l'Université d'Istanbul, ce matin, M. Jacques Réda a dit aux étudiants de littérature française que le nombre de lecteurs de poésie diminue, et pourtant, poète, il continue à produire des vers. Vous êtes dans la culture, vous travaillez au Ministère, je voudrais savoir comment vous évaluez le nombre de lecteurs de la poésie ?*

- Je ne partage pas le point de vue de M. Réda. Il faut connaître les chiffres. Le nombre diminue par rapport à quoi, par rapport à quelle époque ? Regardons le XIXe siècle, regardons les recueils de Verlaine ou les tentatives poétiques de Rimbaud. Je ne sais pas si les premières éditions de Verlaine avaient plus de lecteurs que le nombre de lecteurs d'un poète français contemporain, Yves Bonnefoy par exemple, je ne sais pas. Ce sont des questions qu'il faut se poser. La poésie en France a toujours été l'affaire d' "initiés", en tout cas en France, sauf pour quelques grands noms qui, pour des raisons d'identité et de politique, ont pu rassembler un plus grand nombre autour de leurs oeuvres; il s'agissait non seulement d'oeuvres poétiques, mais également romanesques et politiques, comme par exemple Victor Hugo... La poésie, en France, était l'affaire d' "initiés". "Initiés" parce qu'elle touchait toujours à un petit nombre. Au commencement, la poésie était quelque chose qui relevait de l'initiation C'est sa caractéristique. C'est par sa fragilité,

par son intimité, que la poésie ne peut pas toucher le monde comme le toucherait un roman. Il y a des poètes qui, de leur vivant, n'ont jamais été célébrés, ou peu, en tout cas. Adonis est un contre exemple, à ce que dit M. Réda. C'est un grand poète de langue arabe, certes, qui vit en France, qui est universellement connu, qui est traduit dans trente langues, et dont on parle pour le prix Nobel. Donc on voit bien que la poésie n'est pas forcément en diminution, même si effectivement d'un point de vue général, la soif intellectuelle est moins forte aujourd'hui qu'elle ne l'était auparavant. Dans le domaine de la production littéraire, je pense que nous allons assister dans les années qui viennent, à un retour, à une demande, à un accroissement des productions de livres de qualité. Je pense que, et probablement pour la poésie aussi, le monde a un besoin de sens et de profondeur et que les effets positifs de la globalisation est un "nivellement" culturel, les gens éprouvent une certaine lassitude par rapport à la sous-culture universelle qu'on propose aujourd'hui. Il va y avoir un "choc" vers plus de sens, plus de recherche, plus de profondeur. Plus de sens. Les sociétés consuméristes ne peuvent pas occulter le fait que l'homme est une personne en recherche. Et si les sociétés consuméristes créent une sorte de vide intellectuel, cela ne peut pas continuer.

- *Et pour finir sur l'état de la poésie en France, une dernière question concernant les poètes. Les prix littéraires sont surtout décernés, depuis ces dernières années, à des auteurs de la Francophonie du Sud. En littérature, les critiques parlent d'une nouvelle sensibilité qui a trouvé son expression dans la langue française, qu'en est-il en poésie ?*

- Je pense que la poésie a toujours eu ce mélange beaucoup plus important que le roman. Il y a de grands poètes très respectés de la Francophonie du Sud, je pense, par exemple, à Léopold Sédar Senghor, qui est mort il y a une quinzaine d'années, il a été le président du Sénégal. Il y a aussi de très grands poètes martiniquais, Aimée Césaire, et Edouard Glissant qui est mort il y a quelques mois. Je ne vois pas de révolution dans ce domaine- là; l'assimilation des poètes de la Francophonie du Sud s'est faite, déjà. Je pense qu'il n'y a pas de barrage à ce niveau- là. En revanche, il y a un renouvellement par rapport au genre romanesque. Mais en tout cas, pour la poésie pas de changement radical.

En remerciant M. Paul de Sinety pour cet entretien qui nous fait penser à la valeur de la poésie, cet instrument privilégié de l'homme, et à sa force inhérente qui ne cesse de nous rappeler le courage pour "combattre" et "espérer", comme le dit Yves Bonnefoy à la fin de sa préface intitulée "Moins une rive que des rives".

## Notes

<sup>1</sup> *Les Poètes de la Méditerranée*, Préface d'Yves Bonnefoy, Edition d'Eglal Errera, NRF / Gallimard Culturesfrance, 2010.

<sup>2</sup> "Elle a du souffle et pas de frontières.

Sa langue appartient à la rumeur des langues" in *En dansant*, Gallimard, p.25, cité par Eglal Errera, *op.cit.*, p.18

<sup>3</sup> La Directrice de l'Institut français d'Istanbul, Madame Anne Potié a terminé sa mission à Istanbul au mois de septembre et nous tenons à la remercier pour l'organisation de cette rencontre et de cet entretien.